

Lettres à Jean-Guy Pilon (1954-1978)

René Char

Volume 49, numéro 3 (277), 2007

René Char et Hervé Bouchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34644ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Char, R. (2007). Lettres à Jean-Guy Pilon (1954-1978). *Liberté*, 49(3), 7–21.

RENÉ CHAR

Lettres à Jean-Guy Pilon (1954-1978)¹ **René Char**

présentées par **Pierre Lefebvre**
en collaboration avec **Karine Hubert**

Nous sommes le 16 juin 1954. Un jeune homme de 23 ans, qui a publié l'année précédente une petite plaquette de poèmes, écrit à René Char, dont il a récemment découvert l'œuvre. La raison en est simple : l'automne suivant, il publiera un deuxième recueil, intitulé Les cloîtres de l'été, et aimerait le voir doté d'une préface du poète. Il expose les nombreuses difficultés entourant le contexte de publication au Canada; le peu d'intérêt que manifestent les rares éditeurs du pays à l'endroit de la poésie. Ainsi, un groupe de six jeunes poètes, auquel il vient de se joindre, ont fondé l'an dernier les Éditions de l'Hexagone, une maison consacrée à la poésie, où la vente se fait d'abord par souscription. La première collection porte d'ailleurs le titre «Les matinaux», en l'honneur de Char. Il s'excuse quelque peu de mettre le poète devant le fait accompli et espère que celui-ci ne lui en tiendra pas rigueur. Ce jeune homme, c'est Jean-Guy Pilon. Cinq années plus tard, en 1959, il fondera une revue, nommée Liberté. Cette première lettre marque le début d'une amitié entre les deux poètes qui ne prendra fin qu'avec la disparition de René Char en 1988.

1. Les lettres de René Char furent retrouvées par Michelle Corbeil dans le fonds Jean-Guy-Pilon de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Elles sont ici reproduites, pour la première fois, avec l'aimable autorisation de Marie-Claude Char et de Jean-Guy Pilon. M. Pilon n'ayant pas souhaité voir ses lettres publiées aux côtés de celles de son correspondant, nous les résumerons ici, chaque fois que cela sera nécessaire, afin de donner aux lecteurs une idée du dialogue fécond que fut leur correspondance. Mentionnons que la totalité des lettres de M. Pilon n'a pu être retrouvée. Nous tenons à témoigner ici à M^{mes} Corbeil et Char notre gratitude pour leur apport précieux.

4, rue de Chanaleilles
Paris 7^e

Le 26 juin 1954

Cher Monsieur,

Votre lettre m'est bien parvenue. Je suis sensible à votre pensée ainsi qu'à celle de vos camarades. La poésie avec son bras de mer et son long corps de terre ignorera heureusement toujours — du moins je l'espère — les nœuds et les obstacles que les hommes se plaisent à disposer entre eux pour leur peine et leur confusion... Maintenons la liberté et l'amitié de notre espace !

Si vous voulez bien m'adresser copie de votre manuscrit de poèmes, je crois que j'écirai volontiers pour lui un salut inaugural. Vous pouvez user de mon titre « Les matinaux » pour votre collection. Je vous le cède avec plaisir.

Bonne chance pour vos projets. Je vous adresse mes vœux les meilleurs.

René Char

° ° °

On imagine sans peine la joie du jeune homme qui reçoit cette missive. La réponse ne se fait pas attendre. Elle part de Montréal et porte la date du 1^{er} juillet 1954. Outre les remerciements d'usage, en rien, faut-il le préciser, rhétoriques, elle contient la quasi-totalité des poèmes du recueil à paraître. Les derniers poèmes, qui ne sont pas encore tout à fait terminés, suivront. La lettre se termine par l'espoir, sincère, que ces vers ne décevront pas trop le poète.

° ° °

Le 23 juillet 1954

Cher Jean-Guy Pilon,

J'ai lu avec plaisir et émotion vos poèmes. Vous êtes bien du Domaine! Vos éclairs, votre chemin, l'ombre de vos vers se mêlent aux nôtres. La meilleure des alliances se scelle ici « dans cette nouvelle parole ». Je vous enverrai avant la date que vous m'indiquez pour l'impression de votre recueil un avant-propos qui sera plutôt un salut d'un poète à un autre dont l'inspiration lui importe et la jeunesse promet.

Je suis un impossible correspondant! Le Temps et moi, nous faisons une guerre à mort. Vous saurez du moins que ma sympathie fraternelle vous est acquise. Simplement, durablement. Vos œuvres seront des amies toujours lues avec amitié et attendues par le souvenir sur le seuil de sa maison secrète et libre.

À bientôt. Merci pour le portrait. Le mien serait moins frais et vif...

Amitiés,
René Char

o o o

Le 15 juillet, toujours de Montréal, trois nouveaux poèmes s'envolent pour Paris. Malgré la réponse chaleureuse de Char qui a suivi la réception des premiers, la crainte de décevoir est encore forte et est de nouveau évoquée.

Deux mois plus tard, soit le 12 septembre, une autre lettre est adressée à Char. Jean-Guy Pilon vient de faire son entrée, en tant que réalisateur, à la radio de Radio-Canada. Nous sommes toujours en 1954, ce qui permet au lecteur d'aujourd'hui d'embrasser la distance parcourue entre la Grande Noirceur, la Révolution tranquille et le Québec de maintenant. Pilon, en effet, explique à Char que cette radio publique est un havre pour les écrivains, car elle

est le seul endroit au Canada où les intellectuels peuvent travailler avec plaisir. Bien sûr, il y a des tâches plus fastidieuses, mais qu'importe, puisque celles-ci permettent tout de même de demeurer en contact avec les choses de l'esprit, de la culture et des arts.

Faut-il souligner à quel point une telle confiance apparaît, dans le contexte actuel, brutalement irréaliste?

° ° °

Paris, le 16 septembre 54

Cher Jean-Guy Pilon,

Je n'ai pu encore, comme je le désire, écrire un avant-propos pour votre recueil de poèmes, car je viens d'être assez longuement malade, et ai dû interrompre toute activité, même épistolaire, de juillet jusqu'à ces jours-ci...

Je vais mieux à présent, quoique convalescent, et vais m'occuper de vous puisqu'il n'est pas trop tard. Mais je comprendrais fort bien que vous vous passiez de mes lignes, le temps pressant!

À bientôt donc, et cordialement à vous.

René Char

° ° °

La lettre suivante apporte des vœux de prompt rétablissement, de même que l'assurance qu'il n'est en rien trop tard. La lettre dans laquelle la préface de Char parvient à Pilon est manquante, mais, enfin, la préface tant attendue lui arrive vers la fin octobre. Grande joie et remerciements chaleureux de sa part, comme de celle de toute l'équipe de l'Hexagone, dont le travail, comme

Pilon le souligne de nouveau, n'est pas des plus aisé. Il expose à nouveau la difficulté de publier et de diffuser de la poésie au Canada.

o o o

Paris, 17 décembre 54

Votre recueil est sur ma table! Sa belle présence le désigne aux regards des êtres avec lesquels je vis, avec lesquels je m'échange. Vous savez désormais que beaucoup d'amitié ici est répandue sur vous.

Cher Jean-Guy Pilon, je vous envoie mes meilleures pensées.

René Char

P.-S. Peut-être pouvez-vous adresser « Les cloîtres de l'été » à :
Maurice Blanchot — Exe-Village, Alpes maritimes
André Rousseaux, 5, rue d'Assas, Paris, 6^e
Jean Paulhan, N.N.R.F., 5, rue Sébastien-Bottin, Paris, 7^e
Guy Levis-Masro, 6, rue Huyghens, Paris, 14^e
Princesse Caetani, 32, via delle Botteghe Oscure, Rome — Italie
Albert Camus, 29, rue Madame, Paris, 6^e
René Ménard, 25, rue du Mont-Anis, Paris, 18^e
Jean Ballard, « Cahiers du Sud », 10, cours du Vieux Port,
Marseille, B-du-Rh.

o o o

Le 16 mai 55

Cher Jean-Guy Pilon,

Heureux de vous savoir en France! Voulez-vous venir 4, rue de Chanaleilles mercredi 18, vers 18 h 15 (6^{1/4}, l'après-midi)?

J'aurai plaisir à vous voir ainsi que votre compagne.

Sans mot de vous, je vous attendrai mercredi.

René Char

° ° °

Sur papier à en-tête de la Société Radio-Canada, une lettre datée du 1^{er} août 1955 nous apprend que le retour au Canada français s'est fait sur un navire nommé Liberté... Au cours d'une conversation récente avec Jean-Guy Pilon, quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre que le choix du nom de la revue, fondée en 1959, en était inspiré, beaucoup plus, même, que du fameux poème d'Éluard.

° ° °

Le 15 sept. 55

Merci, chers amis, pour les photos. Je garde de vous un souvenir fraternel. Il faudra revenir. Paris vous a aimés tous deux comme vous l'avez aimé. Et que sur le pont que nous avons jeté entre nos deux pays, nos poèmes dansent souvent...

À bientôt, j'espère.

Toute mon amitié.

René Char

° ° °

Jean-Guy Pilon est devenu père. Il a effectué un autre voyage en France, mais, malheureusement, un bête malentendu les a privés, Char et lui, de se rencontrer.

° ° °

Paris, 4, rue de Chanaleilles, 7^e

Le 15 janvier [56]

Mon cher ami,

Je suis bien en retard avec vous ! Depuis notre rendez-vous manqué de cet été, j'ai pensé souvent à vous, mais cette pensée, malgré mon désir, n'est jamais devenue une lettre ! La voici : où en est votre livre annoncé ? Avez-vous bien travaillé ces mois-ci ? Votre compagne, votre enfant vont-ils bien ? J'ai aimé ces photos de lui que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer. Il s'y montre adorable. Je vous complimente, Céline et vous, pour ce beau fruit vivant... Autant de vœux qu'une rose a de pétales !

Cher Jean-Guy Pilon, ne tardez pas, suivant mon déplorable exemple, à vous manifester. Je ne vous oublie pas et vous envoie à tous trois mon affectueuse amitié.

René Char

P.-S. J'ai été longuement absent de Paris, après une courte maladie en septembre. Provence et Alpes m'ont donné tout ce qu'un pays bienfaisant peut donner à un homme qui vit en mauvaise intelligence avec lui-même...

° ° °

Le 7 juillet [56]

Cher Jean-Guy Pilon,

J'ai pu joindre rapidement Miró, arrivé depuis peu à Paris. Voici le frontispice pour votre livre. Je pense que cette belle gouache lui conviendra. Bien que Miró soit fort occupé en ce moment, il a acquiescé tout de suite à ma demande. C'est un ami merveilleux (féérique) !

Quand vous passerez par Paris, faites-moi signe. Peut-être serai-je là fin août.

Toute mon amitié à tous 3.

René Char

° ° °

Le 23 juillet 57

Cher Jean-Guy Pilon,

Votre nouveau recueil de poèmes « L'homme et le jour » vient d'arriver. J'en remarque tout de suite la belle et claire présentation, l'excellente reproduction du Miró. (Ne manquez pas de lui adresser quelques exemplaires parmi les 100 avec son œuvre reproduite.)

Voici la nouvelle adresse de Miró, désormais la bonne : Miró, « Son Abrines », Calamayor, Palma de Majorque, Baléares, Espagne.

Mes vœux amicaux à tous 3 et à « L'homme et le jour ».

Toujours bien cordialement vôtre,

René Char

P.-S. Quand il vous plaira de porter « Claire » à la radio, je vous donne mon accord, naturellement, pour le faire, ou tout autre projet de votre choix.

André Rousseaux désire faire à la rentrée à l'occasion de la parution chez Gallimard d'un gros volume de mes « Morceaux choisis » un feuilleton dans le « Figaro littéraire » où il parlerait des poètes canadiens et des liens qui se sont noués entre vous et moi et le Canada. Il voudrait s'appuyer sur quelques articles de journaux ou de revues ? Un compte rendu de « Recherche de la base et du sommet » avait paru dans un journal canadien. À vrai dire je ne le retrouve plus... Auriez-vous la bonté, si possible, de m'envoyer cet article, à défaut d'autres, pour que je le communique à Rousseaux ? Merci.

o o o

Paris, 5 août 57

Mon cher Jean-Guy Pilon,

Je vous remercie de votre rapide envoi des extraits de presse. Je les remettrai à André Rousseaux à son retour de vacances en septembre. Je retiens votre annonce d'un autre article qui pourra servir à Rousseaux pour la confection du compte rendu qu'il se propose de faire dans le « Figaro littéraire » en octobre, au moment de la sortie de mes « Poèmes choisis ».

Je lis un à un vos poèmes récents. J'en entends et aime la rose, le terme et le fruit.

Toute ma pensée amicale à tous trois.

Vôtre,
René Char

P.-S. Si vous connaissez Gilles Marcotte, voulez-vous lui transmettre mes remerciements.

o o o

En juillet de l'année 1959, René Char fait parvenir à Jean-Guy Pilon un recueil de poèmes d'Edmond Jabès, Je bâtis ma demeure. Pilon en est enchanté et promet que son équipe en parlera dans « la revue ». Il s'excuse également d'être resté si longtemps silencieux. Les tâches quotidiennes l'assiègent de toute part et ne lui laissent guère le temps de s'acquitter d'autres choses.

o o o

Le 3 août 59

Cher Jean-Guy Pilon,

Votre lettre — j'étais sans nouvelles de vous depuis fort longtemps — m'a causé du plaisir. Nous sommes chacun en ce monde tourmenté, cerné de tâches. Aller et venir, écrire, parler ne sont pas aisés.

J'ai regretté l'été dernier de ne pas vous voir. Ce fut dommage que votre transporteur fût si pressé, lors de votre passage à L'Isle.

Je pense cet automne — du moins en septembre — être à Paris quand vous viendrez. Je m'y trouve encore en ce début d'août retenu par un traitement pour les os désagréable, mais il fallait faire vite.

Ma pensée amicale à votre compagne et à votre enfant.

Annoncez-vous 4, rue de Chanaleilles à votre arrivée à Paris.

Bien cordialement à vous,
René Char

o o o

Le 4 janvier 1960 décède Albert Camus. La lettre où Pilon exprime ses condoléances ne nous est pas parvenue.

° ° °

L'Isle, 10 janvier 60

Merci, cher Jean-Guy Pilon, pour votre pensée en ces si sombres jours. Quand on perd un ami tel que Camus, on perd un long morceau d'horizon devant soi en même temps que de notre main tombe une main dont on aimait la ferme chaleur perpétuelle.

Un peu plus seul !

Bien à vous amicalement,
René Char

° ° °

Paris, 7 déc. 60

Cher Jean-Guy Pilon,

Je vous remercie de l'envoi de votre dernier recueil de poèmes. Votre chemin s'est élargi et s'est agrandi depuis les Cloîtres prometteurs.

Ma mauvaise santé (rhumatismes généralisés) me gêne beaucoup pour écrire. Du moins je vous envoie ma fidèle pensée ainsi que mon amitié à votre compagne et à vous.

René Char

P.-S. Part vers vous une anthologie de mes poèmes publiée par G.L.M.

° ° °

En février 1967, Jean-Guy Pilon entreprend, pour la radio de Radio-Canada, les préparatifs d'un hommage à René Char dans le cadre de l'émission Documents.

° ° °

Paris, 7 mai 67

Mon cher Ami,

Le cadeau de votre franche pensée, de votre amitié pour mon travail, travail qui, je le souhaite, ne se chargera pas trop vite de rides, lesquelles commencent à courir, par contre, sur ma peau ! ce cadeau m'est précieux et cher. Je vous en remercie bien vivement. Les vœux que je formais pour vous, autrefois, se sont pleinement réalisés. Vos poèmes en sont la preuve vivante. Et votre pays est votre débiteur... Double satisfaction pour moi.

Je vous ai fait expédier, avant-hier, par avion, les deux disques : Retour amont et Lettera amorosa. Il m'en restait quelques exemplaires encore, et je suis heureux de vous les offrir. (À 33 tours et demi l'audition est meilleure.)

Au revoir, cher Jean-Guy Pilon, je reste votre ami.

Affectueusement,
René Char

° ° °

9 juin 1967, diffusion, sur les ondes de Radio-Canada, de Documents, l'hommage à René Char.

° ° °

L'Isle-sur-Sorgue, 14 juin 1967

Mon cher ami,

Votre parole, avant-hier, m'a infiniment touché, ainsi que l'ensemble de l'émission. Combien le poète ne se sent plus séparé de sa poésie dès l'instant où elle est recueillie par un autre poète particulièrement cher ! On cesse alors de se sentir mourir et la grâce est bien, et toute, de ce monde. Voulez-vous transmettre mes remerciements, je vous prie, à Gilles Marcotte et à ceux qui prononçaient votre texte et mes poèmes.

À vous mon affectueux salut, mon fidèle attachement.

René Char

o o o

[carte postale]

Pour Jean-Guy Pilon,

La poésie sera toujours au premier chef une évasion, une geôle forcée et l'assurance que cette évasion aux longues et meurtrières foulées a réussi.

29 octobre 1967

René Char

o o o

[carte postale]

Loi de rivière, loi au juste report, aux pertes compensées mais
aux flancs déchirés, lorsque l'ambitieuse maison d'esprit croula,
nous te reconnûmes et te trouvâmes bonne.

1968

R. C.

° ° °

L'Isle-sur-Sorgue, 20 mars 69

Mon cher ami,

Je me suis réjoui de recevoir réunis vos poèmes. Ce beau livre
dessine « comme eau retenue » le large estuaire de votre avance,
de l'espace conquis.

Tous mes compliments et vœux ainsi que mes pensées fidèles.

René Char

° ° °

[carte postale]

27 août 1977

Cher Jean-Guy Pilon,

Votre pensée ne m'a pas rappelé bien des souvenirs car ceux-ci
restent présents heureusement dans les méandres de la vie et
de l'âge. (L'âge à vrai dire doit être traité comme des chaussures
de marche : graisse et cirage alternativement...) Il est des fidélités

fraternelles et la nôtre est l'une de celles-ci. Je songe aussi souvent au Québec.

Bien à vous de cœur,
René Char

o o o

L'Isle-sur-Sorgue, 18 mai 1978

Mon cher ami,

Vous savez combien me touche ce qui regarde le Québec et les sentiments que les êtres qui me sont chers, ici, éprouvent à son endroit. Aussi ai-je été heureux d'apprendre de la bouche de [mon] ami fraternel Claude Lapeyre — dont vous avez pu lire le nom en tête de mes « Chants de la Balandrane » — que son fils Didier, moniteur de ski (il a 26 ans) et moniteur de voile, partait pour le Canada français ces prochains jours. Je lui remets cette lettre pour vous, et me permets, au cas où il se trouverait à Montréal de passage, de le recommander à votre amitié.

Georges Mounin me parle souvent de poètes du Québec. Dans le dernier « Liberté », c'est G. Miron qu'il étudie avec une attention chaleureuse.

Cher Jean-Guy Pilon, bien à vous de cœur.

René Char